



Revue des Sciences Sociales

Numéro 4 | 2025

Numéro Varia | décembre 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2025 : 5.341

Date de soumission : 20-08-2025 / Date de publication : 30-12-2025

LA CONSÉCRATION FÉMININE EN MILIEU TRADITIONNEL AU GABON : LE CAS DE *DUGUENI* CHEZ LES BAPUNU

FEMALE CONSECRATION IN TRADITIONAL GABON : THE CASE OF *DUGUENI* AMONG THE BAPUNU

Hermine **GNAMA** – Amélie **MOGOA BOUSSENGUI**

RÉSUMÉ

Cet article examine le pouvoir de *Dugueni* chez les Bapunu, transmis aux jeunes filles par le biais de la consécration, afin de séduire les hommes riches pour le bien-être familial. La consécration des corps des femmes est une pratique instaurée par les sociétés lignagères, permettant de procurer des biens matériels, y compris de l'argent à la famille au moyen de leurs sexes. Le *Dugueni* peut se transmettre par un geste banal, comme un met préparé pour la circonstance qu'on fait manger à la jeune fille ; le port d'un sous-vêtement consacré. L'acte de transmission est posé par un membre de la famille, un initié, qui peut-être le père, la mère, etc. C'est ainsi qu'est « travaillée » la jeune fille pour devenir un corps socialisé au service de sa famille. Le but visé derrière cette consécration est de sortir la famille de la précarité. La problématique de ce travail s'inscrit dans les conditions de transmission du *Dugueni*, qui, piégé par les systèmes modernes, transforme la femme en un objet « marchandise » pour la production des biens matériels et l'argent afin de satisfaire les désirs de la famille. À cet effet, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le *Dugueni*, impliqué dans les mutations sociales, participe à

la marchandisation des corps des femmes dans un contexte moderne. À partir des recherches empiriques menées à Libreville et à Ndéndé chez les peuples bapunu, nous examinons les contextes de transmission et les représentations autour du pouvoir de *Dugueni* dans les corps des femmes.

Mots-clés : *Dugueni*, Consécration féminine, Société lignagère, Pouvoir, Société traditionnelle.

ABSTRACT

This article examines the power of *Dugueni* among the Bapunu, transmitted to young girls through consecration with the aim of enabling them to attract wealthy men for the well-being of their families. The consecration of women's bodies is a practice established by lineage-based societies, intended to provide material goods—including money—to the family through the use of the women's sexuality. *Dugueni* may be transmitted through a seemingly ordinary gesture, such as giving the girl a specially prepared dish to eat, or through the wearing of a consecrated undergarment. The act

of transmission is performed by a family member—an initiate—who may be the father, mother, or another relative. In this way, the young girl is “worked on” to become a socialized body at the service of her family. The goal of this consecration is to lift the family out of precarious living conditions. The central issue addressed in this study concerns the conditions under which *Dugueni* is transmitted. Caught within modern systems, this practice transforms women into “commodified” objects for the production of material goods and money to satisfy the desires of their families. Accordingly, we hypothesize that *Dugueni*, as it becomes implicated in social change, contributes to the commodification of women’s bodies in a modern context. Drawing on empirical research conducted in Libreville and Ndéndé among the Bapunu people, we examine the contexts of transmission and the representations surrounding the power of *Dugueni* as it is inscribed in women’s bodies.

Keywords : *Dugueni*, Female consecration, Lineage-based society, Power, Traditional society.

INTRODUCTION

Les sociétés traditionnelles gabonaises ont souvent accordé certains pouvoirs aux femmes. Cela est d’autant plus vrai que les noms des femmes qui ont marqué l’histoire des lignages et clans sont souvent exaltés dans les rites initiatiques de façon générique. Chez les Bapunu, peuple dédié à cette étude, on parle de *gundji kita*¹, *ikanga*², *gundji nganga*³. À côté de ces pouvoirs, s’ajoute le *Dugueni*, objet de notre centre d’intérêt. Par pouvoirs, il faut entendre « ceux des morts, des génies, des nains de la forêt, ceux qui savent voir clair et ceux qui peuvent guérir » (Augé 1975 : 22).

Cette définition nous semble pertinente pour mieux cerner le pouvoir féminin traditionnel *Dugueni* des Bapunu. Selon Marie

Nzahou⁴ : *Dugueni isiemu i udilile, baghulu be veyi bane*, c’est-à-dire que le *Dugueni* est un trésor précieux que les génies transmettent aux jeunes filles pour apporter la richesse à toute la famille ». Le *Dugueni* est une forme de consécration connue dans les sociétés lignagères bapunu, qui consiste à transmettre aux jeunes filles un objet symbolique qui peut être représenté par une pièce d’argent, un morceau de pagne, un sous-vêtement, etc. pour devenir comme le souligne toujours Marie Nzahou⁵ « *ngundzi* » c’est-à-dire les piliers de leurs familles. Par le biais de cet objet, on transfère à ces dernières le pouvoir de séduction identifié par Angéline Moussavou⁶ à celui d’une « bête ».

Mbeng Ndemezogo considère ce pouvoir comme « une charge que la jeune femme a reçue dès son enfance » (2022 : 341). Il déclare encore que « C’est son aspect physiologique qui est exploité ici pour créer en elle cette sensation d’attirance des hommes. Cette sensation d’attirance par son corps est animée par cette force qui a été introduite en elle, et faisant d’elle un fétiche, voire un corps-fétiche » (Mbeng Ndémézogo, *op.cit* : 341). Dans les discours oraux, cette « bête » est assimilée à une mangouste (*gnengu* en langue Ipuu), animal de la famille des herpestidés et carnivore filiforme. Elle est caractérisée par son sens de sociabilité.

La mangouste est souvent exaltée dans les contes pour sa ruse et sa beauté. Une autre bête rattachée au *Dugueni* est le serpent. De la famille des reptiles et carnivore, le serpent est toujours prêt à mordre lorsqu’il se sent en danger. Il figure parmi les animaux totémiques dans les sociétés lignagères gabonaises. Chez les Bapunu, le serpent représente le *mboumba* ou le *muyame* (l’arc-en-ciel). Il est caractérisé par la ruse et la séduction. Les caractéristiques rattachées à ces bêtes se manifestent chez les femmes consacrées au *Dugueni*, « travaillées » pour séduire les hommes aisés afin de ramener la richesse au sein de leurs familles. Ces caractères de la « bête »

¹ Mère des jumeaux. Elle détient un pouvoir de guérison transmis par les initiés (hommes). De par cet honneur que les hommes lui accordent, elle a une notoriété dans le village.

² Daba transmise à la femme pour cultiver afin d’avoir une récolte abondante. Elle symbolise le *muyama* (arc-en-ciel) ou encore le *mboumba* (serpent).

³ Mère initiatrice. Elle a un pouvoir de divination et de guérison légué par sa famille ou par la personne qui l’a initié.

⁴ Femme de 55 ans, mère initiatrice, mariée et mère de 5 enfants.

L’entretien avec Marie Nzahou s’est déroulé le 09/08/2024 au quartier Saint-Pierre à Ndéndé, sur le *Dugueni*.

⁵ Marie Nzahou, entretien du 09/08/2024 au quartier Saint-Pierre à Ndéndé, sur le *Dugueni* chez les Bapunu

⁶ Femme de 45 ans, célibataire et mère de 7 enfants. Angéline Moussavou est originaire de Ndéndé, elle exerce le métier de la coiffure à Libreville. L’entretien s’est déroulé le 17/03/2024 au quartier Pk 9, sur les questions du *Dugueni* chez les Bapunu.

associée au *Dugueni* et incarnés par les jeunes filles, révèlent la valeur symbolique de *Dugueni*. La problématique de ce travail s'inscrit dans les conditions de transmission du *Dugueni*, qui, piégé par les systèmes modernes, transforme la femme en un « objet marchandise » pour la production des biens matériels et l'argent dans l'intérêt familial. A cet effet, nous posons les questions suivantes : Qu'est-ce que le *Dugueni* des Bapunu ? Quelles sont les raisons de son instauration ? Les femmes consacrées au *Dugueni* ne font-elles pas l'objet d'une exploitation familiale ? Quelles sont les représentations autour du *Dugueni* ? Quels sont les fondements culturels de cette consécration des corps féminins au *Dugueni* chez les Bapunu ? Comment la consécration au *Dugueni* structure-t-elle l'identité et le rôle de la femme dans cette société ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, nous formulons l'hypothèse selon laquelle le *Dugueni*, impliqué dans les mutations sociales, participe à la marchandisation des corps des femmes dans un contexte moderne.

Les conditions de transmission et les relations conflictuelles engendrées par la consécration au *Dugueni*, sont les problématiques abordées dans cet article. À la lumière des recherches empiriques menées à Libreville et à Ndéndé chez les peuples bapunu, nous examinons les contextes de transmission et les représentations autour du pouvoir de *Dugueni* dans les corps des femmes.

1. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

1.2. Présentation des zones enquêtées

Nous avons réalisé notre enquête auprès des populations Bapunu résidant dans deux provinces différentes : l'Estuaire et la Ngounié. En ce qui concerne l'Estuaire, nous avons choisi comme lieu d'enquête Libreville, la capitale du Gabon, ville multiculturelle où les bouleversements sociaux sont prégnants.

Les enquêtes ont été menées dans les quartiers Nzeng-Ayong, Alénakiri, P.K 6, P.K 8, P.K 9, Cité Mebiame. Pour ce qui est de la Ngounié, nous avons effectué notre enquête à Ndéndé, chef-lieu du département de la Dola. Ndéndé est une petite ville du Sud du Gabon d'environ 8000 habitants, située à quarante-huit kilomètres de la République du Congo. Ndéndé a une histoire

riche qui suscite la curiosité. Cette ville est témoin de l'évolution de la race humaine et de la civilisation. Des sites tels que le Lac noir et le lac bleu sont des marqueurs historiques. Ce qui fait aussi sa particularité est sa renommée mythique et mystique, la rattachant à l'appellation « neufs routes », qui, du point de vue physique n'existent pas, mais ne seraient perceptibles que dans le monde invisible. Les quartiers enquêtés à Ndéndé sont les suivants : Mindanda, Malaba, Montagne -Sainte, Saint-Pierre, Saint-Paul, Mapembi. Le choix de deux zones différentes a permis de mieux cerner les contours de la question liée au *Dugueni*, encore rattaché au côté exotérique.

1.2. Méthode de collecte des données

L'enquête sur le *Dugueni* s'inscrit dans la continuité de nos travaux de recherche depuis la thèse. Il est question ici d'établir un raisonnement s'articulant autour du choix de la méthode d'analyse ainsi que des techniques d'investigation. Pour réaliser cette enquête afin d'atteindre l'objectif de l'étude, nous avons effectué de recherche documentaire, une enquête de terrain et une analyse des données ethnographiques. Concernant la recherche documentaire, la littérature sur la question de *Dugueni* a reçu peu d'intérêt dans un contexte Gabonais. Néanmoins, nous avons consulté quelques documents qui abordent de la question de façon générale parmi lesquels les ouvrages, les articles et les thèses. Cette thématique se focalise sur la consécration des corps des femmes au *Dugueni*. Ce choix est guidé par les conflits observés au sein de nombreuses familles.

Les constats de terrain montrent que la femme reste la plus exposée à ces pratiques traditionnelles, du fait qu'elle est porteuse de la matrice. Nous avons interrogé un échantillon de 35 personnes dont 20 à Libreville et 15 autres à Ndéndé. Les critères du choix de l'échantillon se fonde sur le vécu et l'expérience des personnes ressources. Au cours de cette enquête, certains informateurs nous orientaient vers d'autres qu'ils estimaient être détenteurs d'un savoir traditionnel. L'enquête s'est déroulée entre 2020 et 2024. La réalisation de cette enquête a nécessité un entretien semi-dirigé.

L'entretien « est un procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbal pour recueillir des informations en relation avec le but fixé » (Grawitz 1993 : 570). L'entretien était centré autour d'un certain nombre de questions dont voici quelques-unes : Qu'est-ce que le *Dugueni* ? Quel est son intérêt ? Le *Dugueni* n'est-il pas une forme d'exploitation des corps des femmes ? La femme *Dugueni* est-elle libre de ses choix ou instrumentalisée par sa famille ? Le statut conféré à la femme est-il durable ou lié uniquement à sa jeunesse/beauté ? Au cours de cet entretien nous avons collecté les données : récits et témoignages qui nous ont permis de comprendre les comportements culturels autour de *Dugueni*.

2. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les enquêtes menées sur le terrain montrent que le *Dugueni* est une forme de pouvoir transmis à la jeune fille consciemment ou inconsciemment par le biais de la consécration. On consacre la femme pour rapporter les biens matériels y compris de l'argent au moyen de son sexe. La bénéficiaire de ce pouvoir l'exerce dans l'intérêt de sa famille et de sa communauté. La femme consacrée au *Dugueni*, a non seulement le pouvoir économique (par la production des biens et de l'argent donnés par ses amants), mais également le statut de chef de famille (par les charges qui lui incombent). La consécration au *Dugueni* en contexte lignager était une source de notoriété pour le donateur. Cette pratique, confrontée à la modernisation progressive voire accélérée qui a engendré de nouveaux besoins économiques, a transformé la femme consacrée en un objet « marchandise », avec les conséquences que cela implique tels que les cas de folies observés dans les récits.

2.1. Le *Dugueni* : les conditions de son instauration dans les sociétés lignagères

Les sociétés traditionnelles gabonaises ont souvent attribué quelques pouvoirs aux femmes. Nous citons entre autres le pouvoir

de la mère de Jumeaux, *ngudji kita* ou *ngudji mavasa*. Cette particularité attribuée aux jumeaux, permet aux hommes initiés d'accorder des honneurs à la maman. Ces honneurs passent par la transmission de certains pouvoirs, comme le don de guérison. Elle est sollicitée pour les cas de traitement des fractures et d'entorses en échange d'un « franc symbolique »⁷, parce qu'elle a reçu ce don gratuitement. De ce fait, elle doit rendre service gratuitement. Elle est au service de la société. Son statut de mère des jumeaux et ce rôle joué dans les soins thérapeutiques en médecine traditionnelle, lui vaut une reconnaissance sociale. En dehors de la mère des jumeaux qui reçoit des attributs de la part des hommes initiés, certaines femmes considérées comme belles étaient aussi sacrées. Elles sont appelées *buvuandi*. Cette sacralité des *buvuandi* va trouver son pendent dans la consécration. C'est ainsi que ces corps sacrés vont être rattachés au pouvoir de *Dugueni*, non pas pour se servir soi-même, mais pour être au service de leurs familles. Ces corps deviennent alors une entité anthropologique de par leur dimension sociale et transcendante. Le *Dugueni*, « est une étoile mystique qu'on transmet aux jeunes filles dans le but de briller, de causer des scandales dans le camp des hommes mariés ou non, mais aisés financièrement, surtout pour obtenir des biens matériels et l'argent. Je peux dire que c'est une forteresse, une richesse, une mine d'or qu'on transmet à une jeune fille pour qu'à l'âge adulte, elle apporte les biens aux membres de sa famille. On lui apprend à se débrouiller à l'aide de son corps, en utilisant son sexe comme arme de séduction. » (Angéline Moussavou)⁸.

Dans cet entretien, Angéline montre bien que les corps des femmes consacrées au *Dugueni* sont des corps sociaux capitalisés à travers les expressions « forteresse », « mine d'or ».

Les termes « hommes aisés financièrement » prononcés dans ce récit révèlent une visée du *Dugueni* qui est exclusive dans ce sens ou les pauvres ne prennent pas part à la consommation des corps de ces femmes mises à part dans leurs familles. Ces corps n'appartiennent qu'aux hommes fortunés, capables de répondre à tous leurs besoins. On consacre la jeune fille pour les

⁷ C'est une pièce d'argent prise en compte pour la valeur symbolique qu'elle représente et attribuée pour la forme à un service.

⁸ Entretien du 17/03/2024 au quartier Pk 9, sur les questions liées au *Dugueni* chez les Bapunu.

biens matériels y compris de l'argent pour sortir sa famille de la précarité comme nous le constatons dans le regard de Angéline.

En outre, les sociétés lignagères ont instauré le *Dugueni* pour pallier les situations de précarité économique dans leurs familles. De par ce pouvoir qu'on lui accorde dans la société, elle incarne le rôle de pilier de la famille. Mais le *Dugueni* ne rencontre sa véritable expression que dans les représentations sociales.

2.2. Qui transmet le *Dugueni* ? Quelles sont les conditions de transmission ?

La consécration au *Dugueni* est connue dans les sociétés lignagères bapunu depuis fort longtemps. Les femmes à qui on transmet ce pouvoir sont très belles de corps et de figure (*bivuandi*). Le choix n'est pas fait au hasard, elles ont d'abord quelque chose de naturelle (leur beauté). Le *Dugueni* se greffe sur ce qu'elles ont déjà. On s'approprie le corps d'une femme pour extérioriser sa beauté enfin qu'elle soit attirante aux yeux des hommes. Le *Dugueni* se charge alors de rendre manifeste cette attirance qui se matérialise par, la brillance, le charme et le sublime. Tout ceci n'est possible que grâce à une autorité familiale. Une mère qui a détecté des prédispositions « *duguenique* » en sa fille, peut la lui transmettre, pour servir sa famille.

Ces prédispositions peuvent se manifester par l'altruisme ou ce côté sociable de la part de la jeune fille. Celui qui transmet le *Dugueni* est un initié dépositaire d'un savoir. À cet effet, le type de *Dugueni* dépend du donateur.

Il est socialement construit selon un ensemble de normes et valeurs propres au modèle familial.

La consécration se fait parfois par un geste banal dont on ne soupçonne pas la portée. Le transmetteur travaille en amont le cœur de la jeune fille toute naïve, et qui ne comprend encore rien du fonctionnement de certaines lois de la vie. Une tante, par exemple qui donne un

morceau de pagne neuf ou déjà utilisé à sa nièce, peut par ce geste assurer la transmission.

En dehors du pagne, d'autres objets symboliques sont également utilisés : un sous-vêtement (comme pour la transmission des *Makègni*⁹ chez les Nzébi), voire un met spécial : paquet de courge, banane plantain cuit à la braise (cas de la transmission de *Pèmba-a-motètè*¹⁰ des Mitsogho), banane douce (comme le cas de la transmission de l'*Aka'a*¹¹ chez les Fang), ou on fait manger à la jeune fille certaines plantes (cas de la transmission du *Dighieni*¹² chez les Masangu). Les *Makègni* des Nzébi, *Pèmba-a-motètè* des Mitsogho, *Aka'a* des Fang, *Dighieni* des Masangu sont autant de formes de consécration des corps des femmes comme le *Dugueni*, consécration qui s'opèrent par la transmission d'un objet. Cette consécration traduit l'idée que la jeune fille est un corps socialisé. Elle fait désormais corps avec l'esprit du *Dugueni*, c'est-à-dire l'esprit de la « bête ».

Elle est disposée à servir l'autorité familiale qui lui a transmis ce pouvoir de séduction et envoutant. Cette mise à disposition implique, que son corps-sexe, qui est dorénavant une propriété collective de la famille (et donc partie constitutive du corps-sexe familial), serve à soumettre les hommes à son service (dans tous les sens de ce mot), à des fins d'acquisition de l'argent et des biens matériels : terrains, maisons, voitures devant enrichir la famille.

2.3. La condition de la femme qui a le *Dugueni*

La femme consacrée au *Dugueni* n'agit pas naturellement. Ses décisions sont commanditées par l'esprit de la « bête » qui la contrôle et manipulé par le donateur.

Le *Dugueni* n'a pour objectif que l'exploitation du corps de la femme à des fins matérielles.

Son corps est « travaillé » pour susciter le désir, la sublimation, l'appropriation par la famille et les amants. Dans ce contexte, il est dépourvu de

⁹Femme nzébi d'une quarantaine d'années, mariée et mère de trois enfants, agent au ministère de l'éducation nationale. L'entretien avec Mouvengui Laure s'est déroulé le 26 novembre 2020 à la Cité Mebiame à Libreville. Il portait sur les consécration dans les sociétés gabonaises.

¹⁰Amélie Mogoa Boussengui et Célestine Koumba, Travaux de recherche sur le *Pèmba-a-motètè* chez les Mitsogho.

¹¹ « Le mot *Aka'a*, en langue faï, signifie : promesse faite lors d'un contrat entre deux personnes. Un *Nnem* fait appel à un enfant pour réveiller son *Evus*, il lui donne un repas dans lequel il met

des ingrédients spéciaux à l'insu du protagoniste. Généralement, il s'agit d'une banane douce ». Tiré du livre de Simon-Pierre Mvone Ndong, *Initiation et guérison profonde. Essai sur la nouvelle évangélisation*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 2020.

¹²Entretiens recueillis le 25 août 2020 au PK 6 à Libreville auprès de Raissa Tsoungui, initié au Nwiembé, éducatrice préscolaire et Tangué Mayombo, initié au Mwiri, Agent Administrateur à la Post Banque, tous deux locuteurs Masangu de la quarantaine. Les entretiens étaient centrés sur les consécration familiales dans les sociétés lignagères gabonaises.

toute considération individuelle. Le corps du *Dugueni* est doté d'un pouvoir de séduction, toujours prêt à conquérir les hommes riches. C'est-à-dire infatigable, insatiable. La femme concernée a le pouvoir de choisir ses partenaires sexuels selon la puissance de la bête incarnée. Son sexe est livré aux êtres vivants comme aux esprits. Elle vit dans l'immoralité, l'impudicité sans s'en rendre compte. Son corps devient alors une « marchandise » qui produit de l'argent, une machine à cash. Tout ce qu'elle demande aux différents compagnons lui est accordé sans détour. Elle a ce que madame Tomba¹³ qualifie de : « sexe qui parle et comprend toutes les langues ». « Parler » et « comprendre » signifie que toute personne, quelle que soit sa langue, dès lors qu'elle est riche se sent visée. Autrement dit, aucun homme ne peut lui résister, et ses demandes sont des obligations. En conséquence, l'homme (amant) ne peut plus contrôler ses décisions encore moins ses dépenses, car envoûté par le malefisme du *Dugueni*. La femme consacrée au *Dugueni* est envoyée comme un chasseur des proies, c'est-à-dire des hommes riches. Raison pour laquelle Angèle appréhende son sexe à « une arme de séduction ». Dans cette quête des biens matériels et de l'argent des hommes aisés, elle est semblable aux femmes prostituées de la ville que Mackjoss¹⁴ décrit dans sa chanson qui a pour titre *Déburu* en langue Iponu comme : *Baghietu ba pungu ba taxi bus, miune mi ndaghu mi ghe dibime*, c'est-à-dire « les femmes de Libreville sont semblables aux taxi-bus dont les portes ne se ferment pas ». Les portes ici, traduisent le sexe de la femme, livré à n'importe quel homme. C'est ainsi que la femme qui est consacrée au *Dugueni* a fini par ressembler dans la ville moderne à une prostituée.

2.4. Les conséquences liées à la consécration au *Dugueni*

Pour avoir une lecture des conséquences du *Dugueni* et à la lumière des constats issus du travail de terrain, quatre récits suscitent

une interprétation : la consécration d'une jeune fille (récit de Flore Bouanga) ; la consécration de Gisèle Ibinga (raconté par Hortense Moussavou) ; de la consécration à la folie de Georgette (selon Elisabeth Mamboundou) ; Pierrette, une folie au bout du *Dugueni* (d'après Marthe Mboumba). La consécration au *Dugueni* des Bapunu demande une contrepartie. Cette contrepartie dépend de celui qui établit ou transmet la sacralité, puisque dans tous les cas, la jeune fille qui la reçoit n'est jamais consultée au préalable. Elle subit les contrats établis par les membres de sa famille. Les récits collectés sur le terrain montrent que la stérilité et le célibat sont les problèmes rattachés aux femmes consacrées au *Dugueni*. Les conflits observés dans de nombreuses familles gabonaises, en particulier chez les Bapunu, tournent souvent autour des problèmes des maternités en rapport avec les consécration familiales. Le récit de Flore Bouanga¹⁵ nous éclaire concernant la consécration de sa fille biologique : « *C'est avec beaucoup de tristesse que je parle aujourd'hui. Ma fille a été victime du Dugueni. Je l'ai faite très jeune. N'ayant pas de boulot, je l'ai laissée chez ma mère, qui est sa grand-mère à Mouila dans la province de la Ngounié. J'ai constaté très vite que ma fille était celle qui décantait toutes les situations de la famille. On lui avait donné plusieurs petits noms qui qualifiaient son état : l'incontournable, la source de vie. On pouvait l'appeler la sauveuse, l'étoile, la solution, le porte-bonheur, j'en passe. Lorsqu'il y avait un besoin dans la maison, aussitôt elle avait une solution au bout des doigts. Cela m'avait été rapporté et moi-même j'avais constaté que les faits étaient avérés. Ma fille était devenue la boutique et la banque de toute la famille. Elle se livrait à chaque homme qui pouvait lui procurer le bien être financier et autre. Elle n'attrapait pas de retard, et cela n'inquiétait personne, encore moins elle-même, hormis moi. Quand j'ai eu le travail, je l'ai fait venir sur Libreville et ensemble nous avons combattu pour qu'elle sorte de cet esclavage. Aujourd'hui, elle a deux enfants. Elle vit en couple même si elle n'est pas encore mariée. Elle est sortie de cette emprise*

¹³ Femme punu de la soixantaine, convertie au christianisme, mariée et mère de cinq enfants. Entretien du 25 /04/2024 à Nzenzeng-ayong, sur les questions liées au mariage et à la stérilité chez les Bapunu.

¹⁴ De son vrai nom MAKAYA ma MBOUBA Jean-Christian, né le 20 juin 1946 à Mimongo et mort le 18 avril Libreville. Artiste

interprète, Mackjoss fut une icône de la musique gabonaise. Il fut auteur de plusieurs titres parmi lesquels *Déburu*.

¹⁵ Femme punu de 67ans, Agent retraité de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale, mariée et mère de trois enfants. L'entretien s'est déroulé le 23/04/2024 au quartier PK 8, sur les questions liées à la consécration des femmes chez les Bapunu.

du Dugueni. » Le récit de Flore Bouanga montre bien que sa fille n'était ni consciente de son état de consécration au *Dugueni*, ni de son état de stérilité, encore moins de son état de célibat. Ce qui est normal puisqu'elle était dans l'insouciance de la jeunesse. Cette prise de conscience qui passera par sa mère, va contribuer à rechercher des itinéraires thérapeutiques (*nganga*, église) pour libérer sa fille de l'emprise du *Dugueni* qu'elle qualifie d'« esclavage » et par conséquent de la servitude familiale. Les problèmes des maternités ne sont pas l'apanage des seules sociétés modernes. Dans les sociétés traditionnelles gabonaises, il y a des femmes qui n'avaient jamais été mariées, encore moins porter une grossesse à terme ou enfanter. Elles sont appelées *ingume/bigume* (expression en *lpunu*). Ces situations soulevaient parfois des tensions au sein des familles, les accusations tournaient souvent au tour des consécration. Lorsqu'on constatait dans une famille qu'une fille avait les qualités d'une mère de par son altruisme à l'égard de sa famille, cette dernière était consacrée dans des pratiques occultes et privée de maternité pour servir la famille sans se soucier de son ressenti. Priver une femme de maternité au moyen de la consécration, sachant bien qu'elle peut mettre les enfants au monde, c'est aller à l'encontre de la tradition africaine qui voudrait que la femme perpétue le lignage. Or, transmettre le *Dugueni* à une jeune fille, signifie en même temps éteindre sa lignée, c'est tuer sa progéniture pour la satisfaction des biens matériels. Madame Flore a tout à fait raison dans ce récit de trouver des solutions pour libérer sa fille du pouvoir du *Dugueni* qui est vu comme une forme de sorcellerie, afin de lui donner une descendance. Si Flore Bouanga a pu sortir sa fille de l'emprise de *Dugueni*, certains cas du même contexte, n'ont jamais trouvé de guérison malgré les tentatives. Le récit de Hortense Moussavou¹⁶ nous en dit long au sujet de Gisèle Ibinga consacrée au *Dugueni* par ses parents : « Il s'agit d'une jeune fille de Ndéndé au nom de Gisèle Ibinga, son père lui avait donné le *Dugueni*. Elle apprenait à l'époque au Lycée d'Etat de Ndéndé. Un jour, après ses cours, en rentrant dans sa chambre, elle trouve une pièce d'argent de 100F

Cfa qui tourbillonnait dans un coin.

Elle est d'abord intriguée, mais en même temps attirée par l'éclat de la pièce. Elle l'avait gardé jalousement sans en parler à sa mère.

Cette femme était très belle. Elle brillait et attirait les regards de beaucoup de personnes.

*Elle ne passait pas inaperçue. Dans la petite ville de Ndéndé, les gens en parlaient. Elle était courtisée par les hommes riches. Les gens affirmaient qu'elle portait en elle le *Dugueni*.*

Dès qu'elle est tombée enceinte, tout a basculé.

*Un jour, elle s'est mise à chercher sa fameuse pièce en vain. C'est un membre de la famille qui la lui avait arrachée. Depuis ce jour, cette femme est devenue folle, jusqu'à sa mort. Dans sa crise de folie, elle passait du temps à chercher sa pièce, retournant et balayant les espaces communs dans l'espoir de retrouver son *Dugueni*, chaque jour qui passait, sans en parvenir. Les parents ont essayé de trouver des solutions mais sans suite.*

Dans cet état de crise, elle a même fini par rencontrer un fou avec qui elle a eu trois enfants.

Jusqu'à ce qu'elle décède, elle n'avait jamais trouvé la guérison. » Gisèle n'est pas la seule

femme qui a fini dans des conditions de folie, Marthe Mboumba¹⁷ nous partage le récit de Pierrette en ces termes : « Il s'agit d'une femme que je connaissais par le canal de mes parents. Elle s'appelait Pierrette Moussonda, belle femme brune, de taille moyenne et très belle de figure, qui avait reçu le *Dugueni* de sa famille. Elle avait épousé un homme aisé et ont eu plusieurs enfants. En épousant cette femme, le monsieur voyait en elle une mine d'or, une richesse qu'il pouvait exploiter à son gré. C'est ainsi qu'il profita d'elle en arrachant l'élément précieux, le *Dugueni*. Dès lors, elle était devenue folle. Dans ces moments de crise, elle allait chercher désespérément son porte bonheur partout. Et parfois même, il lui arrivait de traverser le fleuve Dola en nageant à la recherche de son *Dugueni*. Et lorsqu'on lui demandait ce qu'elle cherchait, elle répondait en langue *lpunu* : « *Dugueni duami ni rombi* » c'est-à-dire : « je cherche mon *Dugueni* ».

Elle est restée dans cet état de folie dans son foyer même si par moment elle retrouvait la raison. » Voici également le récit d'Elisabeth

¹⁶Femme de cinquante ans, secrétaire médicale, mariée et mère de trois enfants. L'entretien s'est déroulé le 15/03/2024 au quartier Alénakiri, sur les questions de consécration au *Dugueni*

¹⁷Femme de la cinquantaine, Gestion des Ressources Humaines, mariée et mère de cinq enfants. L'entretien s'est déroulé le 22/04/2024 au PK9, sur la consécration au *Dugueni*

Mamboundou¹⁸ au sujet de Georgette, une femme de Ndéndé, consacrée au *Dugueni*, qui a aussi fini dans des conditions de folie.

Elle nous relate ce qui suit : « *Georgette, une très belle femme, à la peau noire d'ébène, à la démarche calme, avait été consacrée au Dugueni par ses parents. Elle part de Ndéndé pour Libreville pour poursuivre ses études. Dans ses multiples aventures, elle fait la rencontre d'un monsieur très riche avec qui elle tisse une relation amoureuse. Dans cette aventure, elle fréquente régulièrement le monsieur. Très vite, elle s'attache à lui et la confiance s'installe de la part de Georgette. Cet homme, voyant en elle une richesse va user de la ruse pour lui arracher son pouvoir. C'est dans ces conditions qu'elle est devenue folle. Quand les parents ont constaté son état de santé, ils ont demandé à la ramener à Ndéndé dans l'espoir de trouver des solutions. Mais malheureusement la situation perdure. Dans sa folie elle a aussi des désirs sexuels, ce qui est naturel. Elle finit par rencontrer un fou avec qui ils ont eu des enfants.* »

Ces trois récits évoquent les situations de Gisèle, Pierrette et Georgette, trois femmes n'ayant aucun lien de parenté, toutes consacrées au *Dugueni*, mais qui ont fini dans des conditions similaires de crise de folie. Ces trois femmes à qui les autorités familiales ont tracé un destin, ne sont pas passées inaperçues. Autant leur beauté « surnaturelle » manifestée par le *Dugueni* suscite l'admiration, autant ce pouvoir qui leur permet de briller et de séduire les hommes suscite de la convoitise. Les récits illustrent bien que les *Dugueni* de ces trois femmes ont été « arrachés ». Ce mot révèle l'intention de nuire et de s'accaparer de quelque chose aux propres fins des personnes mal intentionnées. Perdre son *Dugueni*, est synonyme de perdre le pouvoir qui y est attaché, celui de la « bête ». On peut ici voir, un échec dans le rôle social attribué à ces femmes, celui de sortir leurs familles de la précarité, au moyen de leurs sexes. Cet échec se matérialise par les crises de folie dont sont victimes ces femmes dans leur quête du bien-être social familiale. Leur situation de folie est un drame dans la société. Le *Dugueni*, censé procurer la richesse, contribue à fabriquer des «

fous » chez les Bapunu. Dans les cas de Gisèle, Pierrette et Georgette, s'est installée « la pathologie mentale dans la durée ». Ces femmes ont été abandonnées à leur propre sort et à leur triste destin. Depuis quelques décennies, force est de constater que les contextes d'instauration du *Dugueni* ont changé. Cette pratique aujourd'hui s'est amplifiée à cause de la précarité et la concurrence économique dont font face de nombreuses familles. Le profit fait partie des mœurs africaines par des méthodes subtiles. La consécration a pris plusieurs formes aujourd'hui. Le *Dugueni* qui était conçu dans les sociétés lignagères a fini par s'insérer dans les sociétés modernes. Avec l'implantation de l'argent et la quête d'une place au soleil, le *Dugueni* supposé apporter les richesses matérielles pour le bien-être familial est devenu un objet problématique, un sujet de conflits au sein des familles. Les récits nous montrent bien que derrière cette facette cachée dont la femme consacrée au *Dugueni* n'a pas conscience, réside une contrepartie dangereuse. Cette contrepartie se matérialise dans le temps du *Dugueni* c'est-à-dire le temps qu'elle garde ce pouvoir, par les cas de stérilité, de célibat, de crise de folie, comme on peut le constater dans ces différents récits relatés.

Le *Dugueni*, au regard du mode de transmission est un contrat social à sens unique dont seul le donateur en sait les termes. Si le donataire constate que ce contrat ne l'arrange pas, il a tout à fait le droit de le refuser. Or, refuser ce contrat en se délassant de ce lien tissé avec l'esprit du *Dugueni* qui s'incarne en lui, signifie se mettre à front contre les autorités familiales qui l'ont contracté. Les intérêts du transmetteur sont mis en mal. C'est ainsi que la femme consacrée au *Dugueni* est astreinte à toutes formes d'oppressions qui se manifestent par la persécution, la maladie pouvant aller jusqu'à la mort. Ci-dessous le tableau récapitulatif des pathologies des femmes liées au *Dugueni* :

¹⁸Femme punu de soixante-dix ans, veuve et mère de nombreux enfants. L'entretien s'est déroulé le 27/03/2024 au quartier

Malaba à Ndéndé, sur les consécration familiales.

Tabl. I : Récapitulatif des pathologies des femmes liées au *Dugueni*

Noms	Les différents modes de transmission	Les manifestations du <i>Dugueni</i>	Conséquences
Gisèle	Une pièce d'argent (100 F)	Attrance, séduction des hommes riches.	Folie
Georgette	Non précisé	Beauté sublime, le pouvoir de séduire, l'amour de l'argent.	Folie
Pierrette	Non précisé	Jeune fille toujours courtisée, appréciée par les hommes très aisés financièrement.	Folie
Fille de Mme Flore	Non précisé	Désir de satisfaire les membres de la famille, être au service de tous.	Stérilité

Source : enquêtes de terrain, 2024

3. DISCUSSION

D*ugueni* des Bapunu, interprété comme une forme de consécration des corps des femmes est reconnu selon des normes traditionnelles. Cette situation de consécration, soulève plusieurs axes de discussion, à la fois anthropologiques, culturels, économiques et éthiques.

La consécration au *Dugueni* passe par la transmission d'un objet. Ce geste qui s'exprime par le « don » (Mauss 2009 : 145-279) à l'égard de la jeune fille, est déjà une forme de consécration qui implique les forces du monde invisible, c'est-à-dire celui des esprits, des génies et des ancêtres. Il y a un lien qui se tisse entre la jeune fille et ces entités par le biais de l'alliance contractée par le donateur. La jeune fille porte désormais en elle la marque *Duguenique*. « Ce don fonde non pas leurs relations intimes, mais leurs rapports sociaux » (Godelier 2008 : 290).

La femme *Dugueni* est consacrée pour séduire les hommes riches et en tirer des biens matériels par le biais de sa sexualité. Consacrer une fille, pour reprendre les propos de Tonda (2016 : 113-137), c'est la « préparer » (par des pratiques magiques) à servir la famille, autrement dit à se mettre toute sa vie sous l'autorité de ceux qui dirigent la famille. Le corps de la femme « *Duguenique* », sa beauté, son charme sont valorisés comme des « atouts » au service d'objectifs économiques et sociaux. Les femmes consacrées au *Dugueni* sont dotées de qualités spécifiques (physiques, spirituelles, sociales) qui les rendent particulièrement

désirables. Cette désirabilité qui se manifeste par la séduction des hommes riches évoque un pouvoir d'attraction que ces dernières exercent, non pas simplement par beauté ou charme, mais par leur statut *Duguenique*. Elles sont la propriété soumise aux conditions du groupe.

« La reconnaissance de la personne est tributaire, par conséquent, de son identification à la norme sociale et culturelle » (Dardour 2010 : 163-168). Ce rôle qui fait de ces femmes un « objet de séduction », indique que celui-ci n'est pas uniquement personnel, mais a une incidence sur la famille élargie : prestige, protection économique, etc. La capacité à séduire un homme riche devient une stratégie économique. L'homme riche apporte des ressources économiques qui renforcent la position sociale familiale des femmes *Dugueni*. Elles deviennent alors un levier économique pour leur famille. Les femmes *Dugueni*, sont sous le contrôle de l'autorité familiale « qui les exploite à ses seules fins égoïstes » (Tonda 2004 : 208). Elles sont considérées comme le déclare le Prophète Saturnin¹⁹, des « femmes vendues ». « Or, vendre une chose c'est perdre définitivement cette chose, c'est aliéner cette chose en échange de l'argent » (Tonda 2004 : 205). Le *Dugueni* des Bapunu illustre comment les traditions peuvent servir à la fois de cadre de valorisation de la femme et de mécanisme occulte d'insertion socio-économique pour la famille. Ce mécanisme occulte de transmission du pouvoir de séduction n'est seulement propre aux Bapunu, il existe sous d'autres appellations dans d'autres communautés

objets rituels et les consécration au sein des familles.

¹⁹ Prophète Saturnin, homme de la quarantaine, marié et père de famille. Entretien du 15/10/2012 à Nzeng-ayong, concernant les

gabonaises. A l'exemple de l'*Aka'a* ou *Akèghè* des Fang. Selon Aubame (2002 : 119), « *Akèghè* vient de *nguèhè* qui signifie promesse. *Akèghè*, c'est le fait de promettre. C'est l'acte par lequel un *nnem* (connaisseur) procède à l'éveil de la conscience d'un autre *nnem* plus jeune qui ne sait pas se servir des facultés que lui donne l'*evus* ». Mbeng Ndemezogho (2022 : 338-347) présente l'*akèghè* comme étant « une double promesse, dans laquelle le donneur promet réussite, nombreuses femmes ou nombreux hommes, nombreux enfants, honneur, influence, richesse, etc. ; en contrepartie, le récipiendaire promet de compenser cela par quelque chose comme la mort d'un parent, un nouveau-né de ses enfants, une infécondité, etc. ». Cette contrepartie est perceptible chez les femmes *Duguenique*.

Les cas de Gisèle, Pierrette et Georgette, devenues folles. Chez ces dernières, s'est installée « la pathologie mentale dans la durée ». [...] « Aussi, les parents ayant épuisé leurs ressources financières abandonnent-ils « leurs fous » dans la nature. » (Koumba, Mogoa Bousseguie 2018 : 9). On peut voir au *Dugueni* un moyen permettant à la femme d'utiliser les codes culturels pour accéder à un pouvoir symbolique et matériel. Toutefois, cela n'est pas sans ambivalence : entre stratégie familiale, pouvoir féminin et instrumentalisation culturelle.

CONCLUSION

Le *Dugueni* des Bapunu est un type de pouvoir instauré par les sociétés lignagères et transmis à la jeune fille pour l'acquisition des richesses et l'argent pour le bien-être familial au moyen de son sexe. Par le biais de *Dugueni*, les Bapunu se sont appropriés socialement les corps des femmes en les transformant au service de la famille. Le *Dugueni*, sensé procurer les biens matériels et l'argent, transforme des femmes en des objets « marchandises ».

Cette marchandisation des corps des femmes les rend semblables à des prostituées en contexte moderne. Des pratiques similaires au *Dugueni* existent dans d'autres cultures, où la femme est un vecteur d'ascension sociale pour sa famille au moyen d'une consécration ou même d'une

initiation. Elles se présentent sous d'autres formes dans différentes communautés gabonaises. On parle de *Aka'a* ou *Akèghè* chez les fang, *Dighiegni* chez les Masangu, *Makègni* chez les Nzébi, *Pemba-a-motètè*²⁰ (2011, 2015, 2020) chez les Mitsogho qui sont des formes de consécration des corps féminins. Ces pratiques ont une même mission rendre esclaves les femmes par les possessions occultes pour les biens matériels. Cette étude sur le *Dugueni* des Bapunu, témoigne de l'insertion des modèles traditionnels, mais aussi de leur fragilité dans un contexte gabonais où les changements sont tangibles.

La femme *Duguenique* incarne un capital social et économique stratégique pour la famille et la communauté. Ce statut, bien que valorisant dans le contexte traditionnel, soulève aussi des questionnements à l'ère de la modernité, notamment sur l'autonomie des femmes et la transformation des rôles sociaux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBAME Jean-Marie, 2002. *Les Bétis du Gabon et d'ailleurs. Croyances, us et coutumes*, Paris, L'Harmattan, 292 p.

AUGE Marc, 1975. *Théorie des pouvoirs et idéologie. Étude de cas en Côte-d'Ivoire*, Paris, Hermann, 439p.

DARDOUR Mohamed, 2010. « Corps de femme, regard d'homme : rapports sociaux dans les sociétés musulmanes », *Diversité*, p.163-168. Disponible en ligne : https://www.persee.fr/doc/diver_1769- [dernier accès octobre 2025].

DE HEUSCH Luc, 2000. *Le roi de Kongo et les monstres sacrés : mythes et rites bantous*, Paris, Gallimard, 424p.

GODELIER Maurice, 2008. *L'énigme du don*, Paris, Éditions Flammarion, 320p.

GRAWITZ Madeleine, 1993. *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 870p. Disponible en ligne : <https://fr.scribd.com/> http://www.persee.fr/doc/homso_0018-

²⁰Amélie Mogoa Bousseguie et Célestine Koumba, recherches sur le *Pemba-a-motètè* chez les Mitsogho qui est un pouvoir de séduction transmis aux jeunes filles afin de séduire les hommes

riches pour le bien-être familial.

4306 1994 num 111 1 3388
[dernier accès octobre 2025]

KOUMBA Célestine, MOGOA BOUSSENGUI Amélie, 2018. « Les maladies mentales dans l'Afrique noire contemporaine. Représentations de la folie « *oghio* » et « *otsogha* » et fétichisme en contexte mitsogho », *Revue Oudjat* en Ligne, n°1, vol 2.

KOUMBA Célestine, 2011. *Formes et modèles de socialisation chez les Mitsogho*, Thèse de doctorat en sociologie, Université Paul Verlaine, Metz, 427p.

MAUSS Marcel, 2009. *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 482p.

MBENG NDEMEZOGO Georgin, 2022. « La femme-fétiche et le corps-fortune », in *Revue Djiboul en ligne*, N°004, Vol.2, p.338-347.
Disponible en Ligne : <http://djiboul.org/wp-content/uploads/2022/12/26>
[dernier accès novembre 2025]

MOGOA BOUSSENGUI Amélie, 2015. *Rapports de force. Usage et circulation des objets rituels en milieu mitsogho au Gabon*, Thèse de doctorat en ethnologie, Université Montpellier 3, 434p.

MVONE NDONG Simon-Pierre, 2007. *Imaginaire de la maladie au Gabon. Approche épistémologique*, Paris, L'Harmattan, 194p.

MVONE NDONG Simon-Pierre, 2020. *Gabon : Initiation et guérison profonde. Essai sur la nouvelle évangélisation*, Tome 1, Paris, L'Harmattan, 256p.

TONDA Joseph, 2004. « La figure invisible du souverain moderne », in *Rupture-solidarité, rites et dépossession*, Paris, Karthala, n°5, p.208.

TONDA Joseph, 2016. « Fanon au Gabon : Sexe onirique et Afrodystopie », *Dans Politique africaine*, n°143, p.113-136.
Disponible en ligne : <https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2016-3-page-113?lang=fr>
[dernier accès septembre 2025].

AUTEURS

Hermine **GNAMA**

Sociologue, attachée de recherche / CENAREST/
Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)
Département d'Études Politiques et Stratégiques
Laboratoire du Groupe d'Études Politiques et de Défense (GREPOD)
Courriel : herminegnama203@gmail.com

Amélie **MOGOA BOUSSENGUI**

Ethnologue, attachée de recherche / CENAREST/
Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH)
Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales
Laboratoire de Recherche sur l'Environnement, la Gouvernance et les Institutions Publiques (LAREGIP)
Courriel : boussengamel@gmail.com

AUTEUR CORRESPONDANT

Hermine **GNAMA**

Courriel : herminegnama203@gmail.com



DEPARTEMENT
DE GEOGRAPHIE
UJLoG



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG

- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Hermine GNAMA, Amélie MOGOA BOUSSENGUI, « la consécration féminine en milieu traditionnel au Gabon : Le cas de *Dugueni* chez les Bapunu », Numéro Varia (Numéro 4 | 2025), ISSN : 2957- 9279, p.287-299, mis en ligne, le 30 décembre 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc et Impact factor (SJIF) 2025 : 5. 341.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
